

## LA POPULATION DANS L'ESPACE COMTOIS : CONTINUITES ET CHANGEMENTS

Jean PRAICHEUX\*

Attendus avec curiosité, les résultats provisoires du Recensement Général de la Population de 1990 nous sont parvenus au début de l'été. Ils témoignent, pour la Franche-Comté, d'un gain d'environ 15 000 personnes depuis 1982. Il y a donc désormais près de 1 100 000 Comtois.

Comparé à la période intercensitaire précédente, le taux d'accroissement des années 1980 marque un net tassement du dynamisme démographique (0,15 % de croissance annuelle contre 0,32 % entre 1975 et 1982), dû essentiellement à une aggravation du déficit migratoire. Les Franc-Comtois sont de plus en plus nombreux à quitter leur région.

### La Franche-Comté dans un ensemble de faible croissance

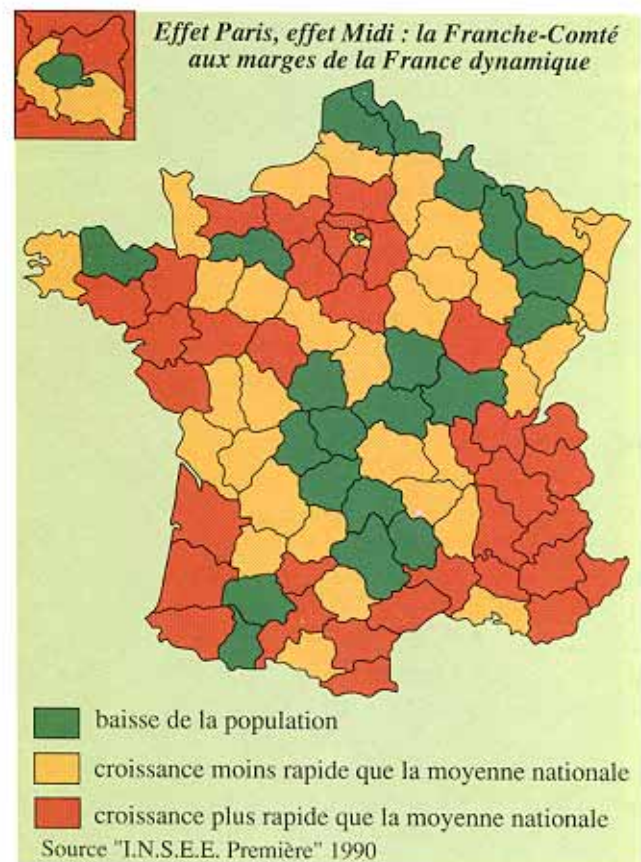
Au palmarès des régions françaises, la Franche-Comté occupe une place modeste. L'accroissement annuel français moyen a été de 0,5 % entre 1982 et 1990. Avec 0,15 %, notre région se situe au 15<sup>e</sup> rang des 21 régions continentales. La situation démographique, brillante pendant les années 60 et 70 (5<sup>e</sup> rang français pour la période 1968-1975), marque donc une tendance très nette à la dégradation.

Sans doute, les situations des quatre départements ne sont elles pas identiques. Si la Haute-Saône voit sa population régresser, ses 3 voisins connaissent encore un accroissement compris entre 0,2 et 0,4 % par an. Le bilan naturel, un peu supérieur à celui de la moyenne française, marque, dans l'ensemble, une santé encore bonne, mais le déficit migratoire se creuse fortement, quatre fois plus fort que celui de la France, sauf dans le département du Jura.

La carte montre que la Franche-Comté participe à une évolution démographique qui concerne un ensemble plus vaste. Elle forme la partie méridionale d'un croissant de territoires en crise ou à croissance modérée, qui englobe les anciennes grandes régions industrielles du Nord et de l'Est de la France.

### Continuités et changements

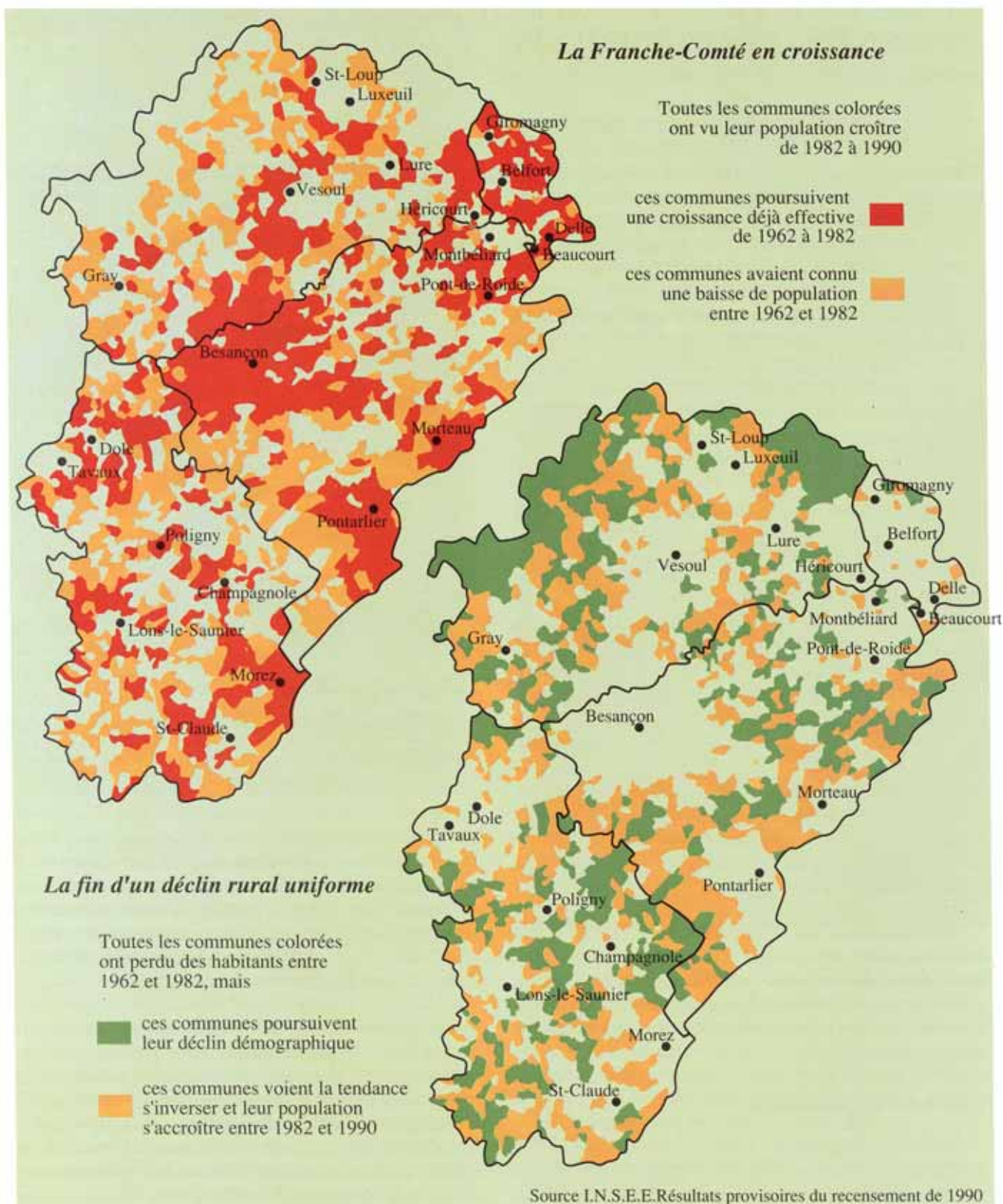
Le Service Régional de l'I.N.S.E.E. a édité dans «1 097 000 Comtois, une croissance au ralenti», l'essentiel des données démographiques utilisables à partir des chiffres



provisoire. Nous envisagerons donc ici, essentiellement, les permanences et les transformations de la répartition de cette population dans l'espace. Pour mieux saisir ces caractères, nous ferons référence, à titre de comparaison, à la période 1962-1982, durée suffisamment longue pour atténuer les effets de crise accidentelle ou momentanée.

La faible croissance d'ensemble de la population régionale n'implique pas la stabilité de sa répartition et de sa dynamique. Si l'on compare la situation démographique communale récente avec celle qui a été enregistrée pendant la période 1962-1982 (voir «Evolution de la population entre 1962 et 1982», Cahiers de l'Atlas de Franche-Comté, 1983), on retrouve un grand nombre de permanences, mais aussi les germes de transformations sensibles.

\*Institut de Géographie, Université de Franche-Comté



La première carte présente l'ensemble des communes qui ont connu une augmentation de leur population entre 1982 et 1990. Les deux couleurs distinguent toutefois les zones de croissance ancienne, donc une image déjà bien connue, et celles qui viennent de se révéler récemment, donc les nouveaux ensembles dynamiques.

#### **-Le poids croissant des régions urbaines**

Les larges taches qui cernent les principales villes traduisent la permanence du dynamisme des appareils urbains. Quelques modifications apparaissent toutefois. Dans de nombreux cas, la ville-centre voit sa population stagner ou régresser ; les communes limitrophes connaissent souvent le même sort. On voit très bien ce phénomène à Belfort, Vesoul, Dole et surtout Montbéliard où c'est tout le cœur de l'agglomération qui régresse, et parfois durement. Besançon est la seule grande ville comtoise à connaître un léger accroissement.

Le dynamisme démographique se diffuse vers les banlieues de plus en plus lointaines. Ce phénomène est renforcé par une couronne extérieure, plus ou moins régulière, de communes rurales qui viennent d'accéder à une croissance démographique dont l'origine est probablement urbaine. L'écart devient considérable entre l'espace réduit occupé par la ville et les zones parfois très étendues que sa population investit (dans le cas de Besançon, ce cercle de redistribution urbaine atteint près de 20 kilomètres de rayon).

L'impression laissée par la carte ne doit cependant pas masquer deux interrogations : si cette zone d'influence urbaine est souvent vaste, les progressions communales ne concernent souvent qu'un faible nombre d'habitants et, en corollaire, on peut douter que ces accroissements périphériques (qui témoignent d'un dynamisme ancien) compensent toujours les pertes du centre (qui peuvent traduire une crise récente) : l'exemple montbéliardais est là, qui nous incite à ne pas généraliser trop vite.

#### **-Le dynamisme des régions touristiques frontalières**

C'est sur la première carte, en dehors des auréoles urbaines, l'un des axes de croissance les plus spectaculaires. Ces zones déjà fortement peuplées (Morteau, Pontarlier/Le Mont-d'Or, Morez/Les Rousses) continuent à s'étoffer, les régions plus en retrait (Maïche/Le Russey, Mouthe) commencent à émerger. Il y a là une curieuse inversion d'un déterminisme géographique aussi classique qu'élémentaire : la population a tendance à se concentrer dans la partie la plus haute du Massif du Jura.

Deux hypothèses s'imposent d'emblée : le tourisme semble être l'un des moteurs de la croissance dans le Haut-Jura ; spectaculaire dans les régions de Métabief/Saint Point et de la Station des 4 Villages, ce phénomène commence aussi à apparaître dans la région de Mouthe (malgré les pertes de Chapelle-des-Bois) et des Bouchoux.

Pour qui suit l'actualité comtoise, le travail frontalier constitue la seconde hypothèse de réflexion. Le déclin, qui se poursuit à Damprichard/Charquemont, proche en distance de la Suisse, mais loin matériellement de ses centres d'emploi, est presque une preuve a contrario. On sait, par ailleurs, que le bilan migratoire de ces régions en croissance est positif. En l'état actuel des choses, et faute de connaître encore le bilan précis des migrations domicile-travail, il est difficile et hasardeux de juger de l'importance du travail frontalier dans le dynamisme démographique du Haut-Jura (où la vitalité propre des centres, en dehors du tourisme, doit être appréciée plus précisément).

#### **-La fin d'une opposition simpliste : régions urbaines contre rural profond**

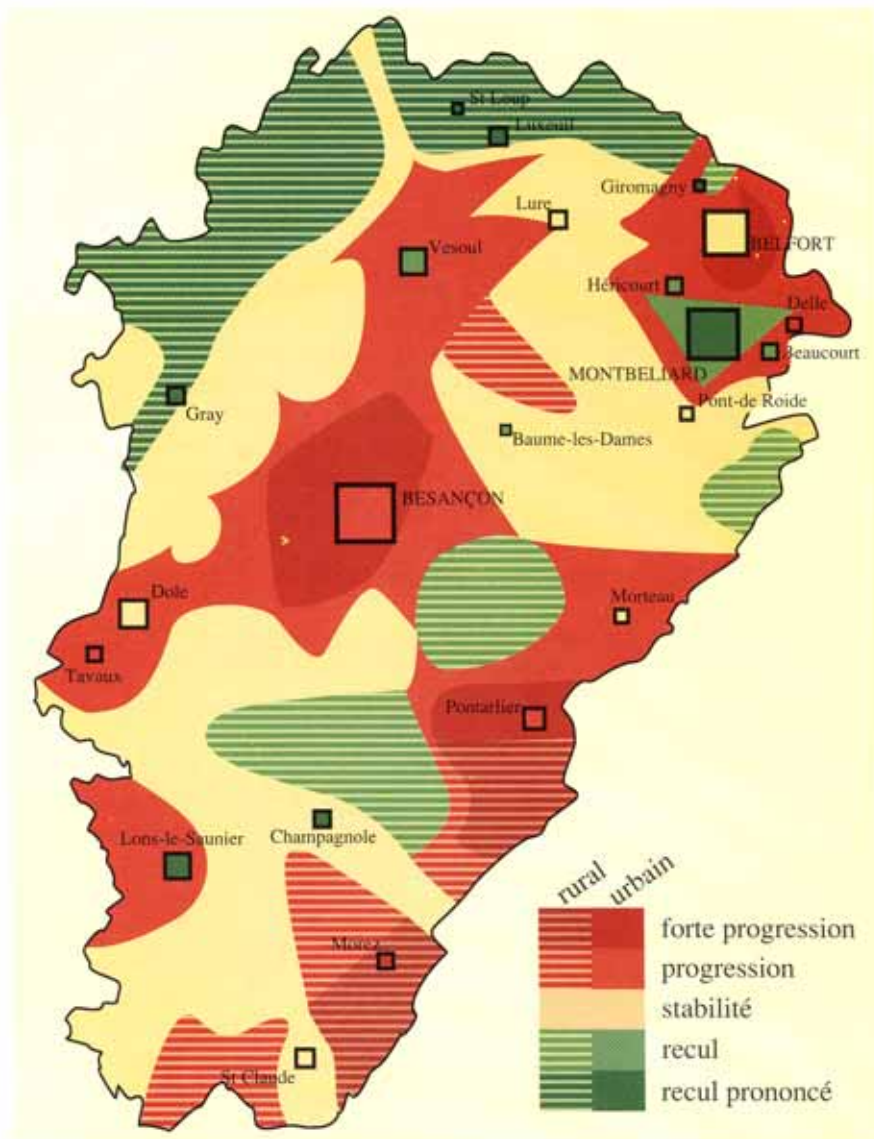
La deuxième carte souligne un dernier aspect curieux des transformations structurelles de l'espace comtois. Toutes les communes colorées sur cette carte ont perdu des habitants au cours d'une période de 20 ans (1962-1982). Il est aisé de constater, qu'en dehors des zones d'influence urbaine, l'ensemble du monde rural se vidait. Or, lentement sans doute, la situation change, et les communes colorées en orange soulignent ces modifications de physionomie.

Passons sur celles qui se trouvent en périphérie des régions urbaines de croissance continue, nous venons d'évoquer leur cas. On constate qu'il en existe d'autres qui rompent l'homogénéité du déclin des régions rurales en crise. Ce phénomène est assez spectaculaire dans le Nord-Ouest de la Haute-Saône, dans la Petite Montagne au sud de Lons-le-Saunier, dans la région Maïche/Le Russey.

Ce schéma d'un rural profond en déclin uniforme est en train d'éclater. Il serait intéressant, en s'attachant à des cas précis, de comprendre la raison de ces reprises ponctuelles : quelles qu'elles soient, elles aboutissent à une remarque encourageante ; un dynamisme local, d'où qu'il vienne, est susceptible d'inverser la fatalité du milieu !

#### **Contribution à une interprétation de l'espace franc-comtois**

La dernière carte (page suivante) a été établie à partir des évolutions communales sur la période 1982-1990. C'est donc une très grande simplification de la réalité, et comme telle, sujette à critiques et appréciations diverses. Il faut donc



la lire comme la représentation des tendances majeures.

**-Un pôle organisateur : Besançon**

La capitale comtoise se trouve, et au cœur de la région, et au cœur d'un système en train de structurer l'espace. On voit parfaitement apparaître les liens et les solidarités qui se créent à partir des grands axes qui en divergent : en direc-

tion de Vesoul et de Dole, cette évolution était déjà visible depuis un certain temps. Nouveaux, les deux axes dynamiques qui relient Besançon au Haut-Doubs vers Morteau et Pontarlier.

**-Le Haut-Jura touristique et frontalier**

Nous retrouvons ici les remarques faites précédemment et les deux modes de croissance : encore rural autour des centres touristiques, mais aussi urbain.

**- Des points forts mais périphériques**

Le cas le plus frappant est celui de Belfort/Montbéliard et, à un degré moindre, de Lons-le-Saunier. Ces pôles sont relativement coupés de la métropole et paraissent regarder (qui s'en étonnerait ?) vers l'extérieur de la région. Les routes nationales qui partent de Besançon en direction de ces villes ne sont pas des axes de développement et l'autoroute A 36 ne peut jouer ce rôle à cette échelle.

**- Des régions rurales en forte crise**

La plus inquiétante, malgré les progrès accomplis, est celle qui cerne la Haute-Saône au nord et au nord-ouest, phénomène d'autant plus redoutable que les (rares) villes proches semblent, elles aussi, dans des situations délicates.

Les plateaux jurassiens présentent aussi des régions (morcelées) en situation difficile : isolement (la vallée de la Loue n'est pas un axe véritable), manque d'atouts spectaculaires. Toutes proportions gardées, les plateaux jurassiens paraissent souffrir de maux comparables à ceux de la moyenne montagne alpine : trop hauts pour les activités industrielles et tertiaires, trop bas pour le tourisme.

Si la faible croissance de la population comtoise donne un premier sentiment de stagnation, on constate qu'il masque des remaniements et des transformations internes importantes. Une structure, centrée sur sa métropole, semble se dessiner. Sera-t-elle assez forte pour que cette organisation profite à l'ensemble de la Franche-Comté ? ■

**ERRATUM**

LA POPULATION ETRANGERE  
Numéro 1 d'IMAGES p. 12 à 15  
Sources des graphiques : Préfectures de Franche-Comté  
Source des cartes : INSEE, recensement 1982